

DOSSIER

Des ouvertures à l'international

LA PETITE DÉSEXTION

Renaud Longchamps

BRÈVE RÉFLEXION

D'UNE ÉCRIVAINNE DE LA RELÈVE

Sofia Benyahia

EN VISITE AU QUÉBEC

Kristien Hemmerechts

ENTRETIENS ENCHAÎNÉS

Michel Vézina

Jean-Paul Daoust

ÉCRIRE SOUS INFLUENCES

Jean-Pierre Girard



L'Unique

LE JOURNAL DE L'UNION DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS Volume 11 Numéro 2 Juin 2009

Lac-à-l'Épaule 2009

LE 28 AVRIL DERNIER, le conseil d'administration de l'UNEQ s'est réuni en séance extraordinaire pour faire le point sur son travail et réfléchir sur l'état de l'Union. Depuis trente ans, l'UNEQ défend avec vigueur les écrivains et les lettres québécoises ; elle a contribué, par la mise sur pied de nombreux programmes, à la connaissance et à la diffusion de cette littérature aujourd'hui florissante. C'est à elle que l'on doit notamment l'existence de COPIBEC, du Festival international de la littérature, et la reconnaissance des écrivains relevant de la *Loi sur le statut de l'artiste*. On ne compte plus les interventions que l'Union a faites auprès des tribunaux afin de défendre les droits des écrivains victimes d'abus.

----- SUITE À LA PAGE 16





PRENDRE LA PLUME

À force de vous informer des prises de position de notre association sur la place publique, à force de débattre parfois avec véhémence avec certaines et certains d'entre vous de la pertinence de ces coups de gueule, j'en ai fini par ne plus parler de ce qui nous unit sous la bannière de l'UNEQ. À savoir, cette pulsion qui, pour quelques-unes, quelques-uns parmi nous, a des airs de nécessité : le besoin, la soif d'écrire.

Car au-delà de nos inquiétudes bien légitimes sur le contrat-type, sur l'avenir de l'objet-livre à l'ère du lecteur numérique, sur la réforme de la *Loi sur le droit d'auteur*, sur les innombrables menaces qui pèsent sur les concepts de droit moral et de propriété intellectuelle ou sur la survie de la culture dans une société livrée aux diktats du néolibéralisme sauvage, une image s'impose, plus incontournable et plus inexorable que jamais : celle de nos mains de créateurs, plume en main ou doigts sur le clavier, celle de nos corps et de nos âmes tout entier engagés dans cette lutte impitoyable entre le néant, l'oubli et la laideur d'une part, et le rêve, la pensée, la langue et la beauté d'autre part.

Quand approche la belle saison, celles et ceux d'entre nous qui ont la chance (ou la malchance) de devoir exercer une autre profession pour financer l'écriture se réjouissent à l'idée d'avoir enfin plus de temps à consacrer à ce qui ne doit pas être réduit au statut de simple hobby. Pour les autres, dont la pratique de l'écriture s'inscrit dans le quotidien à l'année longue, le retour de l'été s'accompagne peut-être simplement du bonheur d'écrire dans la chaleur et dans la lumière du soleil, en autant que les prochaines semaines nous en offrent un peu.

D'une manière où d'une autre, sans remiser aux oubliettes les préoccupations qui sont forcément nôtres et les interrogations qui nous tourmentent en tant que citoyens, en tant que créateurs, l'été peut être un beau moment pour se remémorer les raisons qui nous ont poussés sur cette voie, dans cette aventure. Un beau moment pour se demander à quoi bon s'acharner à écrire dans un monde qui donne parfois l'impression de pouvoir faire l'économie du fruit de notre labeur.

Je ne peux parler qu'en mon propre nom, en rappelant les chimères de cet adolescent jonquérois d'origine haïtienne, ébloui par les livres d'Albert Camus, de Franz Kafka, d'Yves Thériault, de Jacques Ferron, de Harlan Ellison et de Jacques Stephen Alexis ; cet adolescent ambitieux, armé de la conviction que les livres peuvent changer la vie, changer le monde, ébranler la réalité et y ménager davantage d'espace pour la beauté. « Inutile de se leurrer, un jour il y aura coïncidence entre la réalité et son double imaginaire » prétendait Anne Hébert, à qui je prête volontiers des dons de clairvoyance. C'est la foi en sa proposition, je crois, qui continue de m'inspirer à réinventer la réalité par le biais de l'écriture.

Je pense aussi à Jorge Luis Borges, qui avait une formule encore plus savoureuse pour répondre à la sempiternelle question de la fonction de la littérature, de l'écriture : « Je n'écris pas pour une petite élite dont je n'ai cure, ni pour cette entité platonique adulée qu'on surnomme la Masse », affirmait le sage aveugle de Buenos Aires. « J'écris pour moi, pour mes amis et pour adoucir le cours du temps. »

Une autre proposition à méditer, en ces jours qu'on nous promet plus lumineux.

Une manière pour moi de vous souhaiter un bon été et de bonnes vacances, si vous en prenez. Et surtout de vous dire bonne continuation dans vos projets d'écriture !

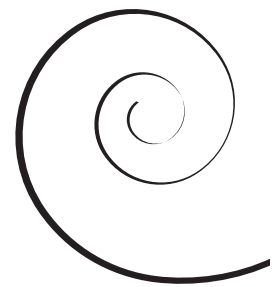
► Stanley Péan

Saviez-vous que... ?

Le Conseil des arts de Montréal a créé un portail s'adressant spécifiquement à la relève ; *Artère* (www.artere.qc.ca). Il présente des pistes de financement, des lieux de diffusion, des renseignements pratiques sur les lois, la gestion, la promotion et la formation. Vous pouvez consulter ses outils, comme le calendrier des événements et des subventions, le babillard et le répertoire d'artistes. En mai paraissait le premier bulletin *Artère*. Celui-ci sortira tous les premiers du mois.

Sur le site de l'UNEQ, vous pouvez faire connaître les activités littéraires auxquelles vous participez. Allez à la rubrique « Activités littéraires », à la section « Annoncez vos activités ». Remplissez le formulaire, et les responsables du site se chargeront d'entrer l'information.

Sortez vos cartes ! Vous avez reçu un exemplaire du *Dépliant-rabais 2008-2009*. Celui-ci vous permet d'économiser grâce au soutien de nombreux partenaires, et ce, à travers le Québec. Si, par mégarde, vous avez égaré le vôtre, rendez-vous sur le site de l'UNEQ (www.uneq.qc.ca), dans la rubrique « Membre », puis dans la section « Devenir membre ».



DES NOUVELLES
DE L'UNEQ



DES OUVERTURES À L'INTERNATIONAL



a littérature québécoise élargit son public de lecteurs. De la Russie à l'Allemagne et de l'Argentine au Japon, des écrivains québécois sont accueillis, traduits et lus.

En Russie, c'est la plus ancienne revue littéraire, *Inostrannaia Literatura* (Littérature étrangère), fondée en 1891, qui a été la première à faire connaître la littérature du Québec en produisant, en novembre dernier, une anthologie de plus de 300 pages d'auteurs québécois traduits en russe. Parmi ceux-ci, notons Jacques Godbout, Yves Beauchemin, Monique Proulx, Robert Lalonde, Hubert Aquin, André Major, Nicolas Dickner, Suzanne Jacob, Carole Fréchette, Robert Lepage, Gaston Miron et quantité d'autres poètes, romanciers et dramaturges. C'est la traductrice Ludmila Proujanskaïa qui a piloté ce numéro spécial. Elle avait auparavant traduit *Salut Galarneau* de Jacques Godbout.

Le numéro a été lancé dans le cadre de la 10^e Foire du livre NON/FICTION qui a eu lieu à Moscou du 25 au 29 novembre dernier. André Major et Yves Beauchemin, deux amoureux de la culture russe (littérature et musique), faisaient partie de la délégation canadienne et ont présenté, au Centre Moscou-Québec de l'Université d'État des Sciences humaines, une conférence sur la littérature du Québec. Ils y ont également déposé leurs œuvres pour enrichir le fonds déjà existant. Le Centre Moscou-Québec a été créé il y a dix ans, en collaboration avec l'Université Laval, dans le but, entre autres, de permettre des échanges d'étudiants.

L'Allemagne accueillera dorénavant des écrivains et des traducteurs littéraires québécois à sa résidence d'artistes, la Villa Waldberta, située à Feldafing, près de Munich. Cette maison, bâtie en 1902, a depuis le début une vocation artistique, si ce n'est à cause de ses propriétaires successifs : des éditeurs hollandais, des collectionneurs d'art et des mécènes américains. En 1966, elle a été acquise par la capitale de la Bavière, Munich, et, depuis 1980, sert de résidence à des artistes venus de tous les pays.

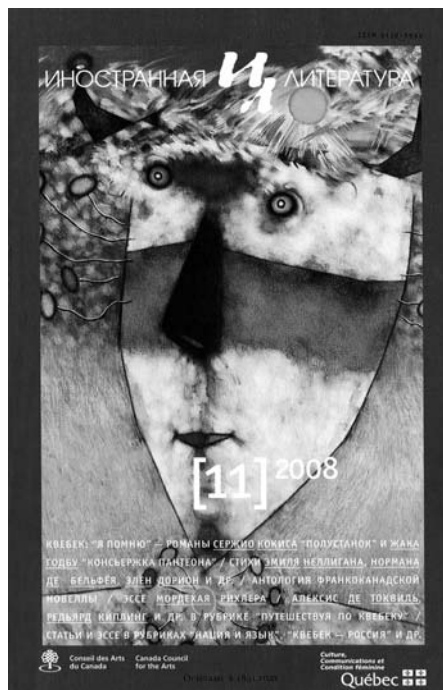
Le premier échange Bavière-Québec aura lieu à l'automne prochain lorsque le Québec accueillera pendant trois mois la traductrice Bernadette Hott et le traducteur de pièces de théâtre et auteur Simon Werle. À l'automne 2010, ce seront deux écrivains québécois, choisis par un jury indépendant sur la base de

l'excellence de leur dossier, qui séjourneront, pendant trois mois également, à la Villa Waldberta.

Google : « Villa Waldberta » et faire traduire la page

Les poètes québécois sont également mis en valeur sur le site *Lyrikline*, lancé en Allemagne en 1999 avec le soutien de la Commission allemande de l'UNESCO. À l'heure actuelle, il compte 460 poètes, 4 600 poèmes et des traductions en 44 langues. Sur cette plate-forme Internet, on peut écouter des poèmes lus par leur auteur et les lire tant dans la langue originale que dans diverses traductions.

Dans un premier temps, ce site ne comptait que quatorze poèmes de deux écrivaines québécoises, Hélène Dorion et Denise Desautels. Depuis, grâce à une subvention de 21 500 \$ que lui a accordée le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, l'UNEQ a pu développer la présence québécoise sur ce site. Des poèmes de dix auteurs québécois ont été enregistrés et traduits en allemand sous forme écrite et sous forme sonore au cours de l'année 2008. Il s'agit d'œuvres de Martine Audet, Nicole Brossard, François Charron, Jean-Marc Desgent, Louise Dupré, Michel Garneau, Suzanne Jacob, Paul-Marie Lapointe, Rachel Leclerc et Pierre



Nepveu. Ce projet doit se poursuivre en 2009 et en 2010. www.lyrikline.org

L'Argentine a invité à son *Congreso de Literatura* sur la place des femmes dans la littérature depuis deux siècles tenu à Buenos Aires au Museo Roca du 7 au 9 mai dernier, deux écrivaines québécoises, la romancière Danielle Roger et la poète et romancière Hélène Rioux. Le congrès a été réalisé en collaboration par l'Instituto de Investigaciones Históricas (Institut de recherches en histoire), un des secteurs d'activités du musée, et par le Grupo Nemesi, un groupe de réflexion formé de gens de différentes classes sociales intéressées par la création. www.mujaresenlasletras.com.ar

Le Japon recevra dorénavant à son studio de Tokyo des artistes et des écrivains québécois qui comptent plus de dix ans de pratique professionnelle. Il y aura deux séjours possibles de six mois : de janvier à juin et de juillet à décembre. Une bourse de 15 000 \$ sera octroyée à l'artiste ou à l'écrivain choisi. www.calq.gouv.qc.ca/artistes/studios/tokyo.htm

► Danièle Simpson

LA PETITE DÉsertION

André quitte Rimouski.

Ses recherches l'appellent

dans la Métropole. Hugues et Louise ont cassé maison à Weedon et pendu la crémaillère à Habitat 67. Sans parler de Louise qui a reçu un accueil chaleureux à Montréal depuis qu'elle est partie de son Abitibi. Je les comprends, mais je ne l'accepte pas. Dans mon grand livre, c'est une désertion, une petite désertion.

Depuis des décades, les régions se vident de leur jeunesse; les rêves s'épanouissent ailleurs. Maintenant, les beaux cerveaux s'en vont, faute de soutien dans leur milieu, faute du plus élémentaire respect pour les intelligences émotionnelles qui font vibrer la chair et l'esprit des pays québécois. À Montréal l'économie comme à Québec la politique, on n'en a rien à cirer.

Il fut un temps où nous étions solidaires de l'imaginaire québécois, militant tous pour le bonheur de chacun, partageant un espace immense et le temps dynamique de l'instant conquérant. Hélas, dans notre décomposition collective, voici que les gens des régions sont maintenant perçus, à Montréal comme à Québec, comme des Ti-Coune au verbe hésitant, à la pensée lente. De la chair à élections juste bonne à envoyer aux Parlements des plafonds bas, blancs-becs et gros-becs confondus.

Les lumières s'éteignent, une à une, dans les rangs noirs. Bientôt, les gros groins fousseurs retourneront

la terre une dernière fois avant de la désertir pour les chauds paradis fiscaux, laissant derrière eux les infirmes à leur rectitude politique, les familles monoparentales aux fins de mois difficiles, et les vieux trop vieux pour être recyclés.

Ce que je vois autour de moi, dans ma région? Le darwinisme social le plus abject avec, au sommet de la pyramide du pouvoir, le fric quant d'une clique de ploutocrates et de «banksters» qui, chacun dans son domaine, atomisent la solidarité sociale, étouffent l'esprit communautaire, entravent la fierté légitime d'un peuple en marche, nivellent la véritable diversité culturelle, édulcorent enfin les saveurs locales.

Certains farineux de Montréal et de Québec peuvent bien se gausser de l'anomie de certaines régions québécoises. Quand on a froid, on se rapproche du feu, qu'ils nous disent. Fort bien, mais le feu des centres urbains a toujours été entretenu par le bois franc fourni... par les régions. Bref, nos impôts sont largement dépensés dans les centres urbains, tout comme les impôts québécois sont depuis longtemps détournés pour être investis, par le régime fédéral, au Canada anglais.

La morale de cette histoire? Eh bien, il n'y en a pas. Les déserts n'ont pas d'histoire.

► Renaud Longchamps

LIBRES COMME L'ART

Bonne nouvelle! L'UNEQ a présenté au Conseil des arts de Montréal et à la Conférence régionale des élus un projet d'animation littéraire dans les écoles secondaires, qui a été accepté et qui fera connaître aux adolescents le haïku, la nouvelle brève, le roman policier et le théâtre pendant l'année scolaire 2009-2010. Quatre écrivains ont accepté de participer à ce projet: Jeanne Painchaud, pour le haïku, Marie-Chantale Gariépy, pour la nouvelle brève, Sylvain Meunier, pour le roman policier, et Marilyn Perreault, pour le théâtre.

Chaque écrivain a été jumelé par le conseiller pédagogique des commissions scolaires participantes à une école intéressée par les activités proposées. À partir du mois d'octobre, les écrivains iront en classe présenter le genre littéraire dans lequel ils œuvrent et diriger un travail de création qui devra être terminé et remis avant Noël. Pendant la session d'hiver, Véronique Marcotte, écrivaine et metteuse en scène, prendra connaissance des textes produits et montera un spectacle où ils seront lus et joués par les étudiants qui auront été choisis à la suite d'auditions effectuées dans les écoles. Le spectacle sera présenté deux fois à l'auditorium de la Grande Bibliothèque les vendredis 30 avril et 7 mai. (BAnQ a offert gracieusement sa salle et le soutien technique.)

Le projet a été conçu par Danièle Simpson, qui coordonnera les activités et les relations entre tous les intervenants pendant l'année.

UNEQ

Union des écrivaines et des écrivains québécois

Conseil d'administration

Stanley Péan, président
Danièle Simpson, vice-présidente
Sylvain Campeau, secrétaire-trésorier
Renaud Longchamps, administrateur représentant des régions
Nadia Ghalem, administratrice
François Jobin, administrateur
Sylvain Meunier, administrateur

Comité de rédaction

Danièle Simpson, rédactrice en chef
Sylvain Campeau, Isabelle Forest, Isabelle Gaumont, François Jobin, Véronique Marcotte, Denise Pelletier, Bernard Pozier

Conception graphique

France Tardif

Maison des écrivains

3492, avenue Laval, Montréal (Québec) H2X 3C8
Téléphone : 514 849-8540
Télécopieur : 514 849-6239
ecrivez@uneq.qc.ca

www.uneq.qc.ca

www.litterature.org

La parution d'une annonce dans notre bulletin ou l'insertion d'une publicité dans un envoi de *L'Unique* ne signifie pas que l'Union endosse ces produits ou services.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2009



LITTÉRATURE : MATIÈRE À SPECTACLE

La littérature profite d'une attention particulière; ses vitrines se multiplient. On constate une véritable croissance des mises en spectacle du matériau écrit, particulièrement celui de la poésie. Récemment, on a monté des textes de Jean-Paul Daoust, de Paul-Marie Lapointe, de Marie de L'Incarnation ou de divers auteurs (dans le cas du travail de Loui Mauffette). Et l'on va donner en spectacle, lors des Francofolies, les *Douze Hommes rapaillés*, orchestrés par Gilles Bélanger dont la version sur disque a fait la une des palmarès de vente avec les poèmes de Gaston Miron. En octobre, Chloé Sainte-Marie chantera les poètes à Trois-Rivières, avec l'orchestre symphonique de l'endroit. Tout ce bouillonnement s'ajoute aux manifestations des divers festivals de littérature, de même qu'à un élan des comédiens vers les textes, en France, en Italie, au Québec ou ailleurs (Luchini, Benigni, Lebeau, Millaire...). Et saviez-vous que Zogma, troupe québécoise de danse, va présenter *Rapaillé*, inspiré des poèmes de Miron, dans un festival en Corée du Sud ?

Tout cela attire un public nombreux, qui entre en contact avec des textes qu'il ne connaît pas toujours bien et, souvent, avec des auteurs qu'il connaît encore moins. Cependant, il demeure difficile de mesurer

si le public retient les noms ou si quelque livre peut les intéresser en prolongement, car, quelquefois, les auteurs sont à peine identifiés, les livres encore moins, les éditeurs presque jamais et les spectateurs viennent souvent voir d'abord les chanteurs ou les comédiens qu'ils connaissent par la télévision, comme les recherche une bonne portion du public des salons du livre.

La littérature n'est-elle qu'une matière à spectacle ou bien le spectacle est-il la locomotive de la littérature? Face à de récents exemples, on peut se le demander. À l'entrée de *Dans les charbons*, au Théâtre de Quat' Sous, l'on reçoit un programme comparable à un livret de CD dans lequel ne figure aucun nom d'auteur, aucun titre, aucun éditeur; on ne les retrouvera que sur un feuillet photocopie, disponible à la sortie, probablement à la suite de plaintes... Sur un autre plan, à la sortie de *L'Espace de vivre, Voyage et autres poèmes*, plusieurs personnes, surtout des poètes, saluaient, à juste titre, la performance de Sylvie Drapeau dans *Acapulco*. Personne n'a dit que le poème de Paul-Marie Lapointe avait trouvé beaucoup de vie dans cette incarnation, de la même façon qu'une bonne partie du public attribue souvent les chansons à leurs interprètes. Les textes passent, mais sait-on d'où ils viennent ?

SOUTIEN AUX ARTISTES ÂGÉS

Plusieurs études se sont penchées sur la situation des artistes âgés, certaines proposant des formes d'aide, d'autres décrivant simplement leurs conditions de vie. Celle de l'Université Columbia, en 2007, portait sur 213 artistes âgés entre 62 et 97 ans et analysait leur situation et leurs besoins. Détail intéressant, la majorité des artistes disent éprouver une grande satisfaction existentielle, avoir une bonne opinion d'eux-mêmes et être très entourés. L'étude conclut que ces artistes, « dont la vie est un constant exercice d'adaptation, constituent un modèle précieux pour notre société en cette période où les gens changent plusieurs fois de métier au cours de leur existence ». Bien qu'ils ne tirent pas plus de 6 % de leurs revenus de leur art, ils sont souvent « très investis dans leur carrière ». Voici quelques-unes des recommandations du rapport :

- ▶ Faire connaître les aides existantes et lutter contre la rigidité des réglementations et la décentralisation des services
- ▶ Soutenir un modèle d'intervention sociale informelle
- ▶ Redéfinir « travail » et « vieillesse »
- ▶ Intégrer dans la formation des jeunes artistes de

l'information sur les artistes âgés et les problèmes inhérents à une vie consacrée à l'art.

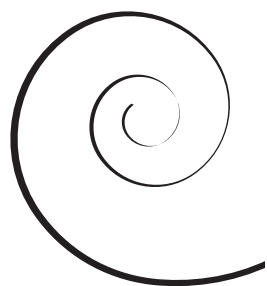
www.tc.columbia.edu/rcac/

Le rapport de Joyce Zemans, publié par la Fédération internationale de conseils des arts et d'agences culturelles en 2007, donne un bref aperçu des soutiens prévus pour les artistes âgés dans dix-huit pays. Le rapport constate que, en Europe surtout, les gouvernements nationaux ont joué un rôle important dans la mise en œuvre de systèmes de soutien par la législation, le financement direct et les programmes permanents. Entre autres : régimes de retraite, subventions sur plusieurs années, revenu garanti, logements subventionnés, subventions accordées aux artistes âgés pour leur contribution à la vie artistique.

www.ifacca.org/topic/models-of-support-for-older-artists/

Le Conseil de l'Europe met régulièrement à jour un site où se trouve un abrégé des politiques et tendances culturelles en Europe et ailleurs. Alimenté par les travaux de chercheurs locaux, le site contient des renseignements sur les politiques culturelles de quarante-et-un pays (dont le Canada).

www.culturalpolicies.net



DES NOUVELLES DES RÉGIONS

NORD-EST

► Mylène Bouchard

Sauf le respect que l'on doit à tous ceux qui nous précèdent, il semble que certaines époques soient plus saisissantes et généreuses que d'autres, à moins que cette impression n'existe que parce que l'on se trouve au cœur de l'époque même, au centre de l'effervescence. Depuis quelque temps, une ardeur nouvelle anime l'Association professionnelle des écrivains de la Sagamie-Côte-Nord (APESCN), déterminée à resserrer les liens entre ses membres et à élargir ses publics. Et ce dynamisme tout neuf, qu'on le nomme second souffle ou cure de rajeunissement, s'est fait sentir lors du Festival des Mots et Merveilles, événement s'étant tenu du 23 au 25 avril dernier au Saguenay, et pour la première fois au Lac-Saint-Jean. Qu'à cela ne tienne, le conseil d'administration songe à étaler ses activités futures jusqu'à la Basse-Côte-Nord (si la route y mène encore), travaillant autour de l'idée d'un événement par saison. Le Festival des

Mots et Merveilles deviendrait alors l'événement littéraire du printemps, prenant comme assise la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur.

Cette année, sur le thème « Les Temps modernes », les mots et les merveilles s'offraient aux auteur-es Marie-Christine Bernard, Claudine Bertrand, Hervé Bouchard, Sophie Bouchard, Pierre Demers, Anne Tremblay et François-Bernard Tremblay. Le rôle de maître de cérémonie lors des rencontres était réservé à l'auteur Yvon Paré, aussi journaliste et conteur à ses heures. Il était beau à voir sous les traits noir et blanc d'un Charlot des années 30!

L'événement propose au public des rendez-vous plus intimistes avec les auteurs ainsi qu'un spectacle littéraire conviant à des textes inédits. Avec un thème comme celui-là, les écrivains avaient la liberté d'aller dans tous les sens, tergiversant entre passé et futur, ou simplement demeurant sur place, campés dans le présent. Le 23 avril, la librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi) accueillait la bande, pour faire plus ample connaissance. Le 24 avril, c'est au Centre culturel du Mont-Jacob (Jonquière) qu'avait lieu la première. Le lendemain, le public était invité à partager la table d'un auteur au Café Yé (Roberval) avant de se diriger vers la Bibliothèque Georges-Henri-Lévesque pour assister aux lectures. Traitant de mœurs, d'encombrement, d'aliénation, de liberté ou de révolution, les auteurs à l'affiche ont su, encore une fois, démontrer la précision et la beauté de leur art.

ESTRIE

► Ginette Bureau
responsable du spectacle

En Estrie, la littérature se promène

Les spectacles littéraires itinérants, calqués sur les soirées intergénérationnelles, veulent initier la population de notre région à différents styles littéraires et faire connaître nos écrivains. Il s'agit d'une initiative de l'Association des auteurs et des auteures des Cantons de l'Est pour laquelle l'acteur professionnel, Yves Allaire, a préparé les auteurs à livrer leurs textes avec passion et sensibilité.

Ces auteurs sont donc de tous les groupes d'âge et de tous les genres (slam, poésie, nouvelles, récits, etc.). Accompagnés d'un musicien, dans un rythme rebondissant, ils offrent leur vision du monde avec candeur et maturité. Parfois tristes et pessimistes, tous se questionnent de façon réaliste et idéaliste sur un sentiment universel : l'amour. Leur but est de divertir et de faire réfléchir.

L'idée de sortir de la solitude imposée par le virtuel et de sentir les émotions et les vibrations dans le réel répond à un besoin très actuel. Les responsables de la vie culturelle des villes répondent avec enthousiasme

et offrent l'ambiance et l'intimité de petites salles. Notre premier spectacle a été présenté au Centre culturel Yvonne L. Bombardier à Valcourt. Sur la photo, July Giguère lit des extraits de son recueil *Rouge presque noire* paru à L'Hexagone en 2009.

À l'automne, le spectacle sera transformé pour la clientèle des écoles secondaires ; plusieurs contrats sont déjà signés. Grâce à l'appui du CALQ, de la Conférence régionale des élus de l'Estrie et de la Ville de Sherbrooke, nous rendons la littérature accessible au grand public et nous contribuons à faire de l'animation culturelle. En effet, le spectacle se promènera également dans divers endroits stratégiques de Sherbrooke au cours de l'été.



QUEST

► Guy Jean

Quelques initiatives de la Bibliothèque municipale de Gatineau (BMG) offrent aux auteurs de l'Outaouais une visibilité privilégiée et promeuvent la littérature québécoise auprès de la collectivité gatinoise.

Instauré en 2004, le Programme de promotion des auteurs de l'Outaouais vise à faire connaître ceux-ci au moyen de présentoirs mettant en évidence leurs œuvres. En 2009, 304 titres différents étaient ainsi exposés dans trois succursales du réseau. L'augmentation des prêts des œuvres des auteurs de l'Outaouais a été remarquable, passant de 288 prêts effectués en 2004 à 2112 en 2008. Ce

programme s'ajoute à la pratique établie de l'achat de tous les livres publiés par les auteurs de la région.

Un nouveau programme voit le jour cette année en collaboration avec l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais (AAAO). « Écrivain en résidence à la Bibliothèque municipale de Gatineau » a pour but de faire connaître ses auteurs et leurs œuvres et de promouvoir la littérature québécoise auprès de la collectivité gatinoise et à la BMG, et d'offrir à un écrivain ou à une écrivaine les conditions nécessaires à l'avancement d'un projet d'écriture et l'organisation de rencontres avec les usagers dans un contexte d'échanges.

La première résidence se déroulera en octobre 2009 pendant un mois. L'auteur choisi, en plus de travailler à son projet d'écriture, participera à des rencontres organisées par la bibliothèque.

Avec l'intention de faire connaître à la communauté gatinoise les auteurs québécois et leur œuvre, le programme des Cafés littéraires en est à sa 6^e année. Quatre écrivains de l'extérieur de la région sont invités chaque année. Récemment, les personnes intéressées ont pu rencontrer Maryse Rouy, Jacques Godbout, Jean-François Chassé, François Avard, entre autres, et rencontreront à l'automne François Gravel et Louise Desjardins.

Une autre initiative de la BMG, la Dictée des auteurs de l'Outaouais se tient pendant la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, en collaboration avec l'AAAO, et diffusée en direct sur les ondes de VOX Outaouais. Les auteurs de l'Outaouais sont invités à soumettre leurs textes. Le texte retenu est lu devant une cinquantaine de participants sur place.

Non seulement y a-t-il collaboration étroite entre la BMG et l'AAAO, mais, comme on peut le constater, les auteurs de l'Outaouais et du Québec occupent une place importante à la Bibliothèque municipale de Gatineau.

MONTÉRÉGIE

► Anne-Marie Aubin

L'Association des auteurs de la Montérégie clôturait le Festival de littérature 2009 par la remise des Grands Prix du livre de la Montérégie, le 4 mai dernier à Longueuil.

Les lauréats :

- Fiction adulte : Micheline Lachance pour *Les Filles tombées* – Éditions Québec Amérique
- Prix spécial du jury : Marie Clark pour *Mes Aventures d'apprenti chevalier presque entièrement raté* – Éditions Hurtubise
- Autre genre littéraire : Sylvie Desrosiers pour *La perruche qui miaulait* – Éditions La Presse
- Fiction jeunesse (niveau primaire) : Sylvain Meunier pour *La Grande Huguette Duquette* – Soulières Éditeur
- (niveau secondaire) : Sonia Marmen pour *Guillaume Renaud, il faut sauver Giffard* – Éditions La Bagnole
- Album : Manon Flibotte pour *Tout un voyage* – Éditions Boomerang
- Le prix Georges-Dor, pour la catégorie de manuscrits recueillis dans les cégeps, a été remis à Mélanie Trudeau-Lauzon du Cégep de Saint-Hyacinthe pour *Chanson pour Nathan*.
- Les Grands Prix Tout-Petits : 1^{er} prix à Martine Richard pour *Le Grand Ménage d'Alice l'écrevisse*, un 2^e à Aline Charlebois pour *Lili et Noah sont là* et un 3^e prix à Janick Lachapelle pour *La Leçon de tricot*.

Des anniversaires

Les éditions La Bagnole célèbrent leur 5^e année d'existence. Située à Longueuil, cette maison d'édition dirigée par Jennifer Tremblay et Martin Larocque a publié une vingtaine d'auteurs, des albums, des romans, de la poésie, des récits, de la poésie... Certains titres ont mérité des prix littéraires prestigieux.

Caillou a 20 ans

Hélène Desputeaux, créatrice du vrai Caillou, réalisait ses premières illustrations en avril 1989 et publiait les premiers albums en novembre de la même année. Longue vie à la magnifique Mella, son nouveau personnage.

La seconde édition de la foire du livre : un succès

Du 18 au 22 mars dernier, au centre commercial de Saint-Hyacinthe, se tenait la Foire du livre. Plus de 20 000 personnes de tous âges sont passées pour bouquiner, rencontrer des auteurs, écouter des conférences, des animations lecture... Cette collaboration entre le centre commercial, les marchands, la municipalité, les caisses Desjardins, la Survivance assurances, la médiathèque Maskoutaine, la commission scolaire, les centres de la petite enfance, le Conseil montréalais de la Culture et des Communications, l'Association des auteurs de la Montérégie et ceux que j'oublie... a permis à cette deuxième édition de surpasser ses objectifs.

VOUS MONTRER COMMENT JE M'APPELLE

Peut-on aisément vous cataloguer? Avez-vous pensé au cauchemar vécu quotidiennement par les journalistes, vos collègues, les institutions, votre tante Nicole et votre coiffeur, qui peinent à comprendre ce que vous faites et qui vous êtes? Je suis nouvelle, et on m'a avertie: porter un badge rend la vie d'autrui plus facile et la vôtre, plus tranquille. Comme ce genre d'étiquette colle autant que celles apposées sur les objets vendus dans les magasins à grande surface, mieux vaut réfléchir avant de se définir.

Êtes-vous auteur ou écrivain? Afin de vous aider à faire un choix judicieux, voici quelques définitions tirées d'un dictionnaire en ligne:

Auteur: «Celui ou celle dont la profession est d'écrire des romans, des pièces de théâtre, des œuvres d'imagination en vers ou en prose».

Écrivain: «Personne qui compose des ouvrages littéraires».

Ces mots sont synonymes. Mais la perception de votre entourage a peut-être plus de poids que la définition du dictionnaire. L'écrivain a la réputation longue. Il est noble et désintéressé. Il est toujours brillant, mais souvent pauvre et torturé. L'auteur, lui, est accessible, pas nécessairement pauvre, et plus souvent lu.

Certains affirment qu'on ne devient pas écrivain avant d'avoir pondu trois, cinq, dix romans. Écrivain? Si oui, quand?

Pour les femmes, ça se complique. Êtes-vous auteur ou auteure? Écrivain ou écrivaine? Nelly Arcan en parlait en juillet 2006 dans sa chronique du défunt *ICI*: «Mon parti? ÉCRIVAIN. Pourquoi dilater les mots pour y faire entrer le sexe des femmes quand leur sexe est si manifeste, chaque fois qu'elles ouvrent la bouche?»

On dit que Jules Renard utilisait le mot «écrivaine» dans un contexte péjoratif, dans la même phrase que le mot «plagiaire». On dit aussi qu'il y aurait encore de nombreux Jules Renard en ce monde... surtout à l'Académie française. Préférez-vous vous approprier un mot qui sonne résolument masculin, ou forcer

les dinosaures à s'adapter en acceptant un nouveau mot désignant des voix qui, il n'y a pas si longtemps, n'avaient pas le droit d'être entendues?

Oscar Wilde disait: «Définir, c'est limiter.» Et peut-on vraiment se définir soi-même? Alors, comment voulez-vous que je m'appelle? Et vous, votre étiquette, vous l'aimez?

► Isabelle Gaumont



LES SALONS DU LIVRE EN RÉGION

À la suite de mon séjour au Salon du livre d'Edmundston, je me suis posée la question: les salons du livre en région sont-ils nécessaires? Ce n'était pas la première fois que je me le demandais. À l'époque, j'étais responsable de la programmation du Salon du livre de Trois-Rivières et l'Association nationale des éditeurs de livres nous apprenait que la majorité de ses membres avaient vu leur subvention diminuer. Résultat: les éditeurs se contentaient de faire les Salons de Montréal et de Québec. Pour le reste, ils passaient leur tour.

Que ce soit à Trois-Rivières, en Abitibi ou au Nouveau-Brunswick, nous avons tous connu des vendredis soir pénibles, assis à notre kiosque, crayon et livres à signer en main. Seuls. Des vendredis de promesses d'humilité, où les minutes passent si lentement que nous avons tout le temps de remettre en question d'abord notre présence, ensuite notre métier. Mais nous sommes tout de même heureux, car nous attendons l'instant de retrouver nos pairs à l'heure des retrouvailles au bar du coin. Le lendemain, nous regagnons notre kiosque où nous espérons signer un ou peut-être deux livres. Et une fois sur deux, notre éditeur est absent.

Tandis qu'à Québec, ça se bouscule. À Montréal, ça s'écrase. Il y a du monde. Les séances de signatures se

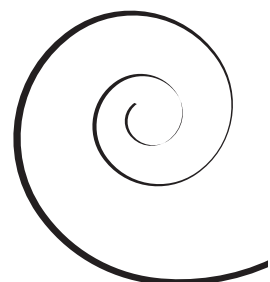
font dans des endroits étouffants, on nous installe à côté d'un collègue, deux par deux sur une table minuscule. Cette fois-ci, l'éditeur est présent. Il y a tellement de monde qu'on ne voit personne et, le soir, on retourne seul dans son hôtel, dans son appartement, parce qu'on a perdu de vue les collègues dans la foule.

Et la promotion, dans tout ça?

À Montréal et à Québec, ce sont les mêmes auteurs qui sont interviewés: les plus connus. À Québec et à Montréal, tout va si vite qu'il est difficile de parler aux lecteurs. En région, l'accueil des organisateurs est chaleureux, on prépare votre heure de gloire et vous avez du temps pour discuter avec vos lecteurs. S'ils n'achètent pas sur place, il n'est pas rare de recevoir plus tard un courriel qui nous apprend que la bibliothèque vient d'acheter nos livres.

La survie des salons du livre en région a souvent été mise à rude épreuve. Ils se battent encore, chaque année, pour obtenir les budgets nécessaires. Les salons du livre des grands centres sont nécessaires et salvateurs, mais sans les Salons du livre en région, les raisons d'écrire ne seraient plus les mêmes et la solitude de l'écrivain serait plus grande encore.

► Véronique Marcotte



DES NOUVELLES
DE LA RELÈVE

BRÈVE RÉFLEXION D'UNE ÉCRIVAINNE DE LA RELÈVE



artiste, dit-on, est celui qui fait art de ses souffrances. Je ne sais pas. Je n'aime pas écrire sur moi. Je veux être la première surprise de mes histoires, rester dans l'enchantement même quand

l'histoire dit le pire.

Je crois qu'il n'y a pas de littérature sans mort de l'auteur. Longtemps, je n'ai rien écrit. Trop confortable pour mourir. C'est souffrant la vie qui ne se défait pas.

L'important, c'est la peur. La peur des pairs, des mères et aussi des chiens. Le chien d'entre les chiens, c'est le courage bègue. La chienne d'entre les chiennes, c'est l'entorse à son individualité.

« Ne fais rien qui nous fasse honte. » « Écris sur toi, mais pas sur tes amours. » « Tu as fait des enfants, fais-moi un livre. » Pourquoi pas la honte ? Pourquoi pas l'amour ? Pourquoi pas des enfants et des livres ?

Écrire, pour des inconnus, c'est la grâce de la bête. « J'attends ton prochain livre, moi... » Je l'attends aussi. Jusque-là que de l'ectopique.

Annie Ernaux se dit *traversée par les gens, leur existence comme une putain*. Je suis une putain. Une fille comme moi devrait écrire comme elle marche. Penser est un piège pour qui sait marcher.

Écrire, c'est faire don d'un soi sans être. Étranger à tout, partout, depuis toujours. Parmi les siens, à soi-même étranger. *Rien ne forme un tout tant que je n'écris pas* (Virginia Woolf). L'exil est une fureur à température ambiante, une lassitude en jupe espagnole.

Je n'écris pas en arabe, parce que l'arabe est une langue que je ne possède pas. C'est elle qui me possède. Les langues que je ne possède pas m'écrivent. Le corps écrit une femme qui se livre plutôt qu'une femme qui se bat. Je ne veux ni apprendre ni comprendre. Le peuple des visages et des gestes écrit l'esprit rompu.

Écrire où je suis née ? Pays si beau, si laid, *déforme-moi jusqu'à la laideur* (Marguerite Duras). Mais quoi ? Quoi écrire, là ? Ce pays, je lui ressemble et je ne sais pas comment je suis faite. Les rues sont bondées de

noyés. L'alcool est partout pour échapper à soi et à l'ennui de soi. Le soleil, l'océan, les fruits, les hommes pauvres, les vieux et les vieilles en partance, la pitié exténuée. Je hais la pitié. Écrire le rugissement et la non-chalance. Écrire le hasard dans la vieille ville de Fès. Le hasard, c'est le temps qui ne s'ennuie pas. Écrire ma tribu d'origine encore inconnue de moi. C'est après Beni Mellal, Irfoud, Tinjded et Sid el-Hassan. Nous sommes de vrais Marocains, d'après mon oncle qui est allé voir le *mezouar*. Chaque branche a son *mezouar*. Notre arbre généalogique est imprimé sur peau de gazelle. Mon oncle a donné cinquante dirhams au *mezouar*. À l'époque, un kilo de viande coûtait vingt dirhams. Puis la douceur, en l'oncle : « Nous avons toujours privilégié la personnalité à l'argent dans notre famille. »

Un autre des livres à écrire : cette lignée de femmes libres de la période antéislamique à nos jours. Je pense sans trop savoir pourquoi à Al Khansae, poétesse du 7^e siècle, sosie parfait de Virginia Woolf. Khalil Gibran a dessiné son portrait en mars 1917. Le Prophète l'aimait bien. Le Prophète aimait bien les femmes. Aurais-je aimé que le Prophète m'aime bien ? Al Khansae, née en Arabie Saoudite actuelle, a pleuré sa poésie pour ses deux frères morts à la guerre. *Le deuil emplit mon âme et ma tête fléchit. Le dur bois de ma lance aujourd'hui s'est rompu, cassé comme le cœur si solide du buis*. Elle aurait écrit plus de mille vers.

Écrirais-je sans frère mort à la guerre ?

« Tu es une *salité*. Shahrazade est une *salité*. Une *salité* est une femme qui te brûle le trou du cul en parlant. » C'est mon ami Sharang, le sublime poète Président de la République sauvage du Sharanguistan qui parle. La République sauvage du Sharanguistan est peuplée de dieux, de déesses et d'animaux.

Je suis la déesse de la belle crise.

Alors, l'écrit se fera.

► Sofia Benyahia

UN DICTIONNAIRE DU FUTUR

- « On ne peut pas penser sans mots. Si l'on veut réfléchir au futur, il est nécessaire d'inventer des mots. Quand les mots existent, les objets et concepts qu'ils désignent commencent à exister. »
- Si l'on ne peut pas prédire le futur, on peut l'inventer. L'activité est incontournable si l'on veut être acteur de son devenir et non subir.
- La mise en mouvement des zygomatiques ayant une influence bénéfique sur la mécanique neuronale, toute entreprise doit être assez sérieuse pour ne pas se prendre au sérieux et intégrer une subtile dose d'humour. »

C'est à partir de ces trois principes que la Française Anne-Caroline Paucot a imaginé le *Dictionnaire du futur*, paru aux éditions M21.

De plus, chaque jour un mot nouveau est proposé sur le site www.dictionnairedefutur.fr

Voici quelques exemples :

13 mai – **dévlotechniquement** : Création ou diffusion de technologies qui permettent d'aider les plus pauvres à répondre à leurs besoins.

4 mai – **numérragie** : Perte brutale de données numériques.

27 avril – **afichocoin** : Panneau interactif mettant en relation des personnes d'un quartier.

23 avril – **boyley** : Devenir une star planétaire à la suite de la diffusion d'une vidéo.

► Denise Pelletier



LANAUDIÈRE

▶ Linda Amyot

Le Forum social lanauchois et l'identité culturelle

Du 24 au 26 avril dernier avait lieu, à L'Assomption, le premier Forum social lanauchois (FSL) qui a réuni plus de 500 participants de divers champs d'activités sociales, économiques, écologiques, politiques et culturelles de la région. Présidé par Daniel Tessier de Solidarité Lanaudière, l'événement comptait des intervenants liés à l'univers littéraire dont une écrivaine en résidence, Louise Plante, le « slammeur » Jocelyn Thouin, l'équipe responsable de la mise en œuvre du projet *Les Écrits lanauchois*, etc.

Dans l'esprit du mouvement initié avec le premier Forum social mondial de Porto Alegre au Brésil en 2001, le Forum social lanauchois a résulté en quelque quarante-huit propositions d'actions relatives aux différents enjeux majeurs dont, entre autres, l'initiation des jeunes des écoles primaires et secondaires au patrimoine vivant, au slam, à la création littéraire et aux arts de la scène, la prise de conscience des particularités identitaires et l'investissement dans les talents régionaux. Voir www.forumsociallanauchois.org.

La Quinzaine du livre de Lanaudière

Dans le cadre du 30^e anniversaire de Culture Lanaudière, du 17 avril au 1^{er} mai, se tenait également une soixantaine d'activités de la Quinzaine du livre de Lanaudière. Sur le thème « *Délivrez-vous du quotidien* », l'édition 2009 s'est déroulée sous la présidence d'honneur du bédéiste Jocelyn Jalette. Entre autres activités, des rencontres avec des écrivains tels que Sylvie Massicotte, Louise Tremblay-D'Essiambre, Sylvie Brien, Louis Lymburner, Micheline Dalpé, Louise Warren étaient organisées dans les bibliothèques de la région. La Quinzaine a aussi été l'occasion de lancer la sélection 2009 des *Écrits lanauchois*. Pour plus d'information : www.culturelanaudiere.qc.ca

Les journées du Carrefour

Le Carrefour de poésie de Lanaudière a également présenté son récital printanier, les 26 et 27 avril, à la Bibliothèque de Repentigny. Créé en 2000 par Emilio Franciscucci en collaboration avec Rosaire Lamothe, Johanne Roberge et Georgette Lapointe, le Carrefour de poésie de Lanaudière organise deux grands récitals, au printemps et à l'automne, en plus de ceux que les quelque dix-neuf membres de l'organisme offrent, entre autres, dans des résidences pour personnes âgées. Le Carrefour publie également un recueil collectif et trois recueils individuels à l'intérieur d'une période de deux ans.

CENTRE-DU-QUÉBEC/MAURICIE

▶ Denys Bergeron

•• **Au pays du Soleil Levant.** Diane Des-côteaux, Janick Belleau et Micheline Beaudry s'envolent vers le Japon. Elles y rencontreront une grande maîtresse du haïku qui a accepté de leur accorder une entrevue.

•• **Table ronde au Salon de Trois-Rivières.** La Société des écrivains de la Mauricie et l'Association des écrivains du Centre-du-Québec ont participé à un *Bouillon de lectures*. De l'Association du-Centre-du-Québec, ils étaient cinq écrivains : Jean-Guy Lachance, Nora Atalla, Denys Bergeron, Alain M. Bergeron et Jean-Pierre April.

•• **Plume et Signet.** À Drummondville, il existe un club littéraire nommé « Plume et Signet ». Une fois l'an, on invite à la bibliothèque l'auteur du livre lu par le groupe. Le 12 mai dernier, c'est Guillaume Vigneault qui a tenu en haleine les lecteurs de *Chercher le vent*.

•• **Jean-Guy Lachance** a été honoré en avril dernier lors du lancement du numéro 5 de la revue *CARQUOIS*. Sa poésie explore la sonorité des mots. Les thèmes du temps et de l'espace sont au cœur de son écriture.

•• **Une galerie virtuelle** est offerte gratuitement aux intervenants culturels de la MRC de Drummond. Le module leur permet de diffuser gratuitement des photos ainsi que des extraits vidéo, sonores ou littéraires.

•• **Jean-Pierre April, récipiendaire du prix ADAGIO.** Décernée à un auteur natif de la Mauricie ou du Centre-du-Québec, cette distinction reconnaît la qualité exceptionnelle de l'ensemble de l'œuvre et souligne une carrière établie à l'échelle nationale.

•• **Le Salon du livre de Trois-Rivières** a eu lieu du 12 au 15 mars sur le thème : « Dessine-moi une histoire ». La maison d'édition Les Écrits des Forges y a été honorée pour la seconde fois. Une nouveauté : les étudiants du Cégep de Trois-Rivières et du Collège Laflèche se sont rencontrés dans un combat de livres, « Quand la littérature s'anime ».

•• **Mariette Noël-Isabelle** est un pur phénomène sur deux jambes. Je l'ai rencontrée au Salon du livre de Trois-Rivières. Son récit autobiographique *L'Aptitude au bonheur*, publié aux éditions du Trèfle à quatre feuilles, m'a emballé. Il présente ses quatre saisons de vie en quatre chapitres livrés avec candeur et tendresse, avec l'émerveillement des yeux de l'amour et de la poésie qui l'habite.

•• **André Pronovost** occupe deux espaces : l'un, professionnel, à Laval et l'autre, pour la détente, dans la Mauricie, à Saint-Stanislas. Il a écrit une longue interrogation titrée *Pornographie : et si la science donnait raison à l'Église ?*

LAVAL

► Claire Varin

Lors du 2^e événement-bénéfice de la Fondation lavalloise des lettres, les représentants de dix-neuf entreprises nommées Mæcenat 2009 ont écouté, le 16 avril, dans la chapelle du Collège Mont-de-La Salle, des textes d'auteurs lavallois dont Anne-Marie Alonzo, Sylvain Garneau et Fernand Ouellette, lus par Sophie Faucher, Andrée Lachapelle, Stéphane Demers et Stéphane Jacques. Plusieurs chanteurs et musiciens ont collaboré à la réussite de la soirée qui a permis de recueillir 83 000 \$. À Montréal, la Fondation a attribué en mai ses trois prix annuels parmi 150 poèmes en provenance des collègues membres de la Fédération des cégeps (Concours intercollégial de poésie).

Des membres de la Société littéraire de Laval (SLL) ont animé le Marché de la poésie et la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur : Nancy R. Lange a présenté, à la Place des aînés, un spectacle de poésie, photographies et vidéos ; Patrick Coppens et Danielle Shelton ont distribué 50 recueils *La poésie prend le métro* aux abords des stations de Laval ; Roy Duncan a initié à la poésie la clientèle de l'accueil Bonneau ; Danielle Forget et moi-même avons diffusé auprès de la communauté brésilienne le collectif bilingue *Traversées Québec-Brésil* (éd. Adage). Les cafés littéraires de la SLL ont accueilli Antonio D'Alfonso et la Française Françoise Perriot, auteure de la biographie d'un trappeur abitibi. Élizabeth Robert a reçu Joël Des Rosiers à ses *Noches de poesía* à Laval. Au cours du Mois de la poésie, Patrick Coppens et Monique Joachim ont été parmi les poètes des 5 à 7 de la Chocolatière d'Hatley. Fernand Ouellette a remporté le Grand Prix du Salon international des poètes francophones au Bénin, Janick Belleau, le prix du Concours de haïku Marco Polo, et Marie Beaulieu, celui du Jardin botanique Roger-Van den Henden.

En mai, le Festival de littérature jeunesse Laval a changé son nom pour *Lis avec moi*, l'organisme offrant dorénavant des activités en dehors de la Semaine *Lis avec moi*, son événement-phare automnal : entre autres, les demi-heures du conte, les ateliers *Clé en main* et *Lis avec moi dans la rue*, activité gratuite pour les jeunes de 5 à 12 ans, de retour dans des parcs de Laval du 29 juin au 28 août, et constituée de rencontres hebdomadaires avec des animateurs qui disposeront cette année, grâce à un don de 5 000 \$, d'une collection de 300 livres neufs, choisis en fonction de leur qualité d'écriture, des valeurs transmises et des intérêts des jeunes.

NORD-OUEST

► Jocelyne Saucier

Un petit livre vient de paraître qu'on s'arrache déjà. Sous le titre **Les Incontournables** et sous-titre *Littératures de l'Abitibi-Témiscamingue*, il présente 86 ouvrages parmi les plus représentatifs, les plus éclairants et les plus significatifs de ce qui a été publié sur la région.

L'initiative revient à Denis Cloutier, un amoureux des livres et de la littérature, qui a entrepris il y a dix ans un inventaire des auteurs nés ou ayant vécu en Abitibi-Témiscamingue ou encore d'auteurs ayant écrit une œuvre dont l'intérêt littéraire ou historique peut être rattaché au corpus littéraire régional. Son inventaire à ce jour compte plus de mille auteurs.

Un comité a été formé dans le but de sélectionner parmi les œuvres recensées celles qui sont les plus représentatives de la littérature et de la réalité régionales.

La sélection débute avec un premier titre publié en 1881 et se termine avec la fin de l'année 2008. Elle comprend différents genres littéraires, du roman à la bande dessinée en passant par le récit de voyage et l'autobiographie, quelques ouvrages parus en anglais, des œuvres parfois méconnues, certaines publiées à compte d'auteur et à tirage limité, d'autres publiées par des maisons prestigieuses au Québec ou à l'étranger.

On y retrouve des récits : les premiers occupants (*L'Homme de Neawigak*, Joseph Josie Mathias), les premiers témoins (*L'Outaouais supérieur*, Arthur Buies), les premiers pionniers (*Pardon my parka*, Joan Walker). On y retrouve des œuvres d'écrivains qui partagent leur temps entre l'ailleurs et la région (Louise et Richard Desjardins), qui l'ont quittée mais en sont encore imprégnés (Suzanne Jacob, Lise Bissonnette, Pierre Yergeau), qui y ont séjourné assez longtemps pour s'en inspirer (Bernard Clavel, Margaret Atwood, Louis Hamelin), et ceux qui y vivent et y écrivent depuis toujours (Jeanne-Mance Delisle, Denys Chabot).

Chaque titre sélectionné fait l'objet d'une présentation soignée : biobibliographie de l'auteur et résumé de l'ouvrage. Le tout donne un joli petit livre de cent pages.

Publié à 5 000 exemplaires par le Regroupement des bibliothèques publiques de l'Abitibi-Témiscamingue, il est distribué gratuitement dans les bibliothèques et les librairies de la région.





LE BAR EST OUVERT !

Qui n'a pas envie de se laisser aller

« entre amis » dirait la publicité, autour d'une bonne... consommation culturelle? N'est-ce pas l'allure qu'ont prises certaines de nos festivités littéraires? Le retour sur le perron de l'église? C'est à peine si on se voit aux enterrements; on n'a pas envie de regarder la mort en face; elle nous souffle un peu trop près son haleine pourrie, à l'endroit même où hier, le boss, le client, l'éditeur... nous « soufflaient dans le cou », directement sur les capteurs d'adrénaline.

La voix s'essouffle, l'énergie périclité si lentement qu'on ne sent pas son évanescence; on se découvre l'entrain affaibli, la performance déclinante – sans pouvoir retrouver son... « quel que soit votre état normal », dirait l'annonce.

Il y avait les déjà vieillots micros ouverts vers lesquels l'intrépide plongeait frémissant et dont il n'arrivait plus à se détacher une fois la glace brisée et l'égo bien exposé. Par-ci, par là, une nouvelle voix – dans le magma des formules cliché, des rimes infantiles, des rictus amers, des cris de désespoir, des crachats sur le monde ou des mots de bonheur un tantinet benêt – rien de quoi faire crouler la galerie. Paroles humaines, certes, mais talents? Nouvelles voix? De quoi faire avancer le monde? Soyons honnêtes, à cette heure, les dépisteurs de talents s'étaient déjà esquivés discrètement. Surgissent tant de voix impossibles à suivre dans leurs délires et leurs formes

débridées; celles des migrants crient haut et fort, toutes, elles trouvent leurs lieux hors du déroulement officiel des choses. On s'y intéresse, on n'y comprend goutte, on fait semblant, on est sceptique au fond mais pourquoi pas, on leur donne un prix de temps en temps, délivrés du poids de la transmission de la culture. Elle s'est développée in vitro, quel soulagement; après nous il n'y aura pas le déluge, tout compte fait. Mais pour ne pas perdre le pas, on prend le parti d'englober pêle-mêle ces voix dans une grande fiesta où les langues s'entremêlent mais ne se chamaillent pas, non! Impossible, au pays du consensus. On se flatte d'assister à la naissance « d'une nouvelle forme de... ». Rester du côté de ceux qui nomment, voilà ce qui importe.

« Du moment que tout le monde s'amuse » pourrait bien être la nouvelle devise de l'industrie culturelle. Ce serait à peine une caricature.

Et l'œuvre, dans tout cela?

Un poète québécois honoré

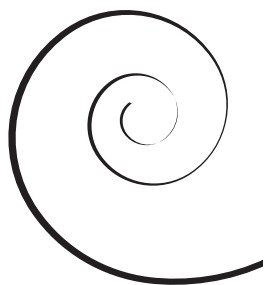
Fernand Ouellet a remporté au Bénin le Grand Prix du Salon international des poètes francophones, édition 2009. Né à Montréal en 1930, il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages. Il a déjà reçu, entre autres, le prix Athanase-David, à trois reprises, le Prix du Gouverneur général du Canada, le prix Ludger-Duvernay et le prix Gilles-Corbeil.

Petites annonces

- Derrière tout auteur, il y a un réviseur. Ex-professeur de français, ex-consultant en francisation à l'OQLF, je puis réviser vos textes, améliorer vos phrases à un tarif raisonnable. Raymond Paradis : 450 672-4893, ciel32@gmail.com.
- Résidence d'écriture / bord de mer / site naturel d'exception Île du Havre-aux-maisons / Tarifs pour membres de l'UNEQ (du 1^{er} oct. au 31 mai) 500 \$ (1^{re} semaine) 250 \$ (semaines suivantes) / Photos et infos : www.aupieddelabutteronde.com
- De votre collègue cinéaste, Nicole Gravel : 514 279-9165.
- Gîte au bord de la rivière, dans une vieille maison, à proximité de la gare de l'Île Bigras, offert aux écrivains, de juin à septembre. 100 \$ pour une fin de semaine et 250 \$ pour une semaine. Rollande : 450 689.4341
- Séjour à Montréal : Appartement neuf à louer pour court séjour (1 semaine à 3 mois) Tout est fourni : climatisation, Internet haute-vitesse, draps et serviettes, câble-télé, téléphone, foyer, etc. À deux pas du centre-ville. Secteur tranquille. Rue Saint-Denis près des Carmélites 500 \$ / semaine. Communiquez avec Louis-Philippe Hébert : 514 886-8102.
- Un roman à terminer? Bord de mer à louer à Terre-Neuve. Possibilité de services inclus: transport local, entretien ménager, lavage, repas. Dominique Gaucher : 450 682-9871, dodogaucher@yahoo.ca.
- La Plume rousse : service d'animation scolaire, de révision, de rédaction, cours de français et d'informatique. Services offerts par Danielle Malenfant, membre de l'UNEQ et de

- l'AEQJ. Plusieurs années d'expérience en alphabétisation, en francisation, en informatique, en animation, en rédaction et en révision. 450 263-8721, daniellemalenfant@yahoo.com
- Services de rédaction, correction, saisie, relecture de textes, CV et manuscrits. Auteure, écrira également votre biographie. Travail impeccable, rapide et prix abordable. Aussi 58 cours par correspondance ou Internet. Michèle V. Chatellier : 04 93 93 06 47 ou site Internet : www.vanchatou.com.
- Musicien de carrière, 30 ans d'expérience, membre : SOCAN, ACQ, DAM, UNEQ offre cours de piano et de guitare – personnalisés, réguliers ou occasionnels – à votre domicile. Montréal seulement et en périphérie du métro. Jean-Marc Tardif : 514 321-7523, jean-marctardif9@hotmail.com
- Offre de service pour écrivains : travail de recherche, études en ethnologie, expérience de recherche, accès direct à la bibliothèque de l'Université Laval. Hélène Plante, 418 650-1170 mhplantehotmail.com.
- Bernadette Renaud donnera une semaine de cours intitulée « Écriture professionnelle », à l'École d'été de Mont-Laurier, du 6 au 10 juillet 2009. Ce cours s'adresse aux personnes ayant un manuscrit avancé. Renseignements : 1 866 524-7454 ou info@lecoledete.com
- J'offre un gîte campagnard, situé à Oka, à tout écrivain qui désire venir se reposer, corriger un manuscrit, s'inspirer pour écrire. Membre de l'UNEQ seulement. Fin de semaine : 100 \$. Semaine : 300 \$. Francine Allard : 450 479-8156.

Une chronique
de Dominique
Gaucher



DES NOUVELLES
DES MEMBRES

KRISTIEN HEMMERECHTS

Kristien Hemmerechts écrit beaucoup, une vingtaine de romans et de recueils de nouvelles en autant d'années, et a su, selon Google, conquérir le public hollandais et flamand. Toujours selon Google, elle est l'écrivain belge flamand le plus célèbre depuis Hugo Claus.

Elle ne le savait pas, ne consultant probablement pas souvent Google sur son propre cas et, quand elle l'apprend, se met à rire, promettant de revoir, à la lumière de cette information, l'opinion assez négative qu'elle a en général de Google. L'humour est une des premières perches que Kristien Hemmerechts tend aux autres, et cela fonctionne si bien qu'on a tout de suite envie de la lire. Parce qu'avec ce rire, pas chiche du tout, qui semble lui faire très plaisir, vient aussi son regard, direct, scrutateur, et qui dit toute l'attention qu'elle porte aux gens, aux événements, aux idées, bref à la vie, en même temps qu'il informe de l'existence en cette femme d'un espace intouchable, celui-là même qui lui a permis de devenir écrivain, qui l'y a obligée aussi peut-être. L'écriture, pour elle, est le lieu de la liberté, où elle peut dire ce qu'elle pense réellement, ce qu'elle sent, une transgression qui est la plupart du temps inadmissible dans la vie quotidienne où la politesse et le silence sont garants d'une harmonie factice, mais qu'elle reconnaît nécessaire.

Le rire, donc, une petite victoire légère sur le poids de la vie. Mais ce poids aussi il faut le voir, même si on le range dans l'espace intouchable où il sera éventuellement transformé par l'écriture. Ne rien nier. Voir les choses dans leur version vraie plutôt que dans leur version acceptable.

« L'écrivain doit tout laisser entrer. C'est un rôle humble. On est dans un petit coin et on observe. Mais l'humilité justement est la condition pour tout voir. Si on fait passer les choses à travers le filtre narcissique de sa personnalité, on ne voit rien d'autre que soi, on ne crée que des personnages qui sont une copie de soi. Je me sens comme un médium qui exprime ce qui passe en moi, à travers moi. Ce n'est pas Kristien Hemmerechts que j'exprime, mais les spectres qui sont dans l'air, qui existent indépendamment de moi, et entrent dans ma tête, puis passent par mon bras et ma plume pour finir sur le papier. »

En traduction française (disponibles à BAnQ) :

Le Jardin des innocents, Actes Sud, 2005

Jeudi après-midi, trois heures et demie, La Différence, 2003

Les Hommes un peu, les femmes à la folie, La Différence, 2001

Anatomie d'un divorce, La Différence, 1999

► Danièle Simpson



L'AUTRE SOLITUDE

PSIPHON, LOGICIEL ANTICENSURE ET SYMBOLE DE LA CULTURE NUMÉRIQUE

En cette ère d'explosion médiatique, près de quarante pays tentent d'empêcher l'information d'ailleurs... Ils bloquent donc l'accès à cette immense toile d'araignée planétaire qu'est le Web. C'est la raison pour laquelle, le 1^{er} décembre 2008, des chercheurs du Labo Citoyen du Centre d'études internationales Munk de l'Université de Toronto ont lancé le logiciel Psiphon permettant à tous, où qu'ils soient, d'avoir accès à l'Internet...

Ce tour de force vient de leur valoir le prestigieux Prix de la liberté d'expression de la catégorie des nouveaux médias décerné par le journal *The Economist*, le 21 avril 2009, à la Place des rois de Londres. Psiphon avait déjà été couronné du grand prix du Netxplorateur de l'année, le 14 février 2008, au Sénat à Paris.

Les auteurs de Psiphon croient en un monde sans frontières, en un cyberspace ouvert à tous, au pouvoir de la connaissance et au libre choix. Ils estiment que l'éthique et non la censure doit gérer l'exercice des libertés individuelles. D'où leur attitude d'attaquant de pointe pour promouvoir un Internet ouvert à tous, sécurisé et sécuritaire. Ils s'insurgent contre le filtrage, la censure, la surveillance et la guerre de l'information.

Psiphon, développé comme logiciel de droits de l'homme, est un système collaboratif permettant de lutter contre la militarisation de la toile. Il se base sur le principe d'un réseau de relations sociales (amis, famille, collègues, etc.).

Dans la première génération du logiciel, des non-censurés téléchargeaient Psiphon et ouvraient ainsi gratuitement la toile à des censurés qui y avaient accès au moyen d'une adresse Internet inscrite dans leur navigateur ainsi que d'un mot de passe. Le Psiphon nouvelle mouture n'est pas téléchargeable. Il se compose de relais (nœuds ou *nodes*), conçus dans une infrastructure à paliers qui agit comme mécanisme de protection contre le blocage. Les *nodes* sont assignés à des personnes qui les contrôlent par l'entremise d'un fureteur Internet. Les membres de leur réseau sont invités à les contacter pour avoir une clé d'accès gratuite à l'Internet par ordinateur interposé. Ils peuvent ainsi naviguer sur la toile sans laisser de traces.

Autre renforcement, les Américains viennent de déposer une nouvelle version du *Global Online Freedom Act* (GOFA) à la Chambre des représentants, le 6 mai 2009.

Une chronique
de Jocelyne
Delage

FRANÇOIS BÉLISLE INTERVIEWE MICHEL VÉZINA



Photo: © Rolline Laporte

F.B. « Coups de tête » est à la littérature ce que le rock n'roll est à la musique. Après avoir célébré le 2^e anniversaire de la maison d'édition, êtes-vous satisfait du chemin parcouru ?

M.V. Extrêmement. Ça tient presque du miracle, en fait. Dix-neuf titres en deux ans, et tous, de mon point de vue, subjectif évidemment, excellents. Nous avons réussi à nous installer dans le paysage littéraire de belle manière. La presse, les libraires, les lecteurs, toute la chaîne du livre a adhéré au projet. Reste encore bien des choses à réaliser, cependant. Il faut augmenter le lectorat, par exemple. Je sais pertinemment que les « Coups de tête » peuvent toucher une tranche de lecteurs qui ne s'intéressent pas a priori à la littérature. Comme ces gens-là ne se tiennent pas dans les librairies ou ne lisent pas les sections littéraires des journaux, ils sont plus difficiles à joindre. Reste le bouche à oreille... et le Web.

F.B. Les artistes sont souvent les moins bons juges de leurs œuvres. Comment Michel Vézina, éditeur, évalue-t-il son alter ego écrivain ?

M.V. D'abord en demandant à quelqu'un d'autre d'agir en tant qu'éditeur sur mon texte. Dans le cas de *Sur les rives*, j'ai demandé à Alain Ulysse Tremblay (*La Valse des bâtards*, *La Vie d'Elvis*, *Sympathie pour le destin*), qui a été aussi dur avec mon texte que je le suis généralement avec les textes des auteurs que je publie. Ensuite, peu importe l'éditeur, j'ai un comité de lecture

personnel. Quelques personnes en qui j'ai entière confiance et qui, je le sais, ne me ménageront jamais.

F.B. On débute la lecture de *Sur les rives* comme le visionnement de *Psychose*. On croit faire la connaissance du « héros », puis... Paf! Le récit explose avec des personnages extrêmement bien typés qui voguent allégrement dans le morbide. Un clin d'œil pour brasser un peu cette Rimouski, « une petite ville bourgeoise, propre sur elle » ?

M.V. Je ne sais pas si j'ai voulu brasser Rimouski en particulier... J'ai déjà écrit, dans une chronique littéraire, que j'avais l'impression que la littérature avait dangereusement glissé dans le « moi-je-moi-je-moi-je ». En retenant leur regard sur leur petit nombril, les écrivains oublient trop souvent de lever les yeux et de regarder le monde dans lequel nous vivons, créant ainsi une littérature nettement plus psychologisante que sociologisante... Or, en ce moment, il semble que les romans dits de genre, qui nous viennent d'un peu partout dans le monde, sont ceux qui s'attardent à l'aspect sociologique des univers dans lesquels ils situent leurs intrigues. J'ai donc voulu, en écrivant *Sur les rives* (et de manière plus générale, dans tout ce que je publie aux « Coups de tête »), porter un regard sur le monde dans lequel je vis. Rimouski n'est probablement qu'un prétexte, finalement, un microcosme pour poser non seulement un regard critique sur le Québec, mais aussi sur l'Occident petit-bourgeois dans lequel nous vivons et qui, malgré tous les remparts qu'il érige, trouve encore en son sein des éléments incontrôlables, violents et porteurs d'une horreur qu'on aurait pu souhaiter qu'en se civilisant on serait arrivé à éviter...

... QUI INTERVIEWE JEAN-PAUL DAOUST

Poésie, romans, théâtre, fête, vie mouvementée, voyages incessants : Jean-Paul Daoust. Comme autant de chapitres de sa vie, des liens dont les interférences se font à toute vitesse. Jean-Paul Daoust mène une vie folle, à 160 kilomètres à l'heure, et une vie absolument contemplative sur les rives du lac Rocher à Sainte-Mélanie, où il s'est construit un petit paradis. Mais Montréal n'est jamais loin... « Je suis un contemplatif excessif. Je sais que parfois je dérange, mais je connais l'élégance du cœur. [...] je veux vivre comme un feu d'artifice. Quand je vais mourir, je veux avoir le courage de dire que je veux plus que la mort. » Mort qu'il défie sans cesse, par une propension magnifique à la beauté poétique. Il y a deux ans, à Liège en Belgique, lors d'un repas avec des écrivains belges, Jean-Paul monte sur une



table et se met à chanter *Prendre un verre de bière mon minou*. Il signifiait à tous, complet jaune serin et lunettes assorties, qu'il était temps de partir et d'aller s'encanailler ! Il chantait au ralenti, en détachant très lentement, comme un chuchotement, le *mon minou*, comme pour montrer toute sa détresse « *la vie est affreuse/ et remplie de chagrin/ pour la rendre heureuse/ faut bien boire un p'tit brin.* »

Une collaboration de Jean-Pierre Girard

À *Bibliotheca Junior*, sur TV5, il y a sept ou huit ans, des écrivains étaient conviés à animer un épisode de l'émission en rencontrant deux invités qu'ils avaient choisis eux-mêmes afin de parler de leurs livres marquants. Guillaume Vigneault, début de la trentaine, avait invité Yann Perreau, jeune loup dans la vingtaine de la chanson québécoise, et moi, écrivain au début de la quarantaine. J'ai alors parlé du cousin du grand Jules Verne (Henri et ses *Bob Morane*), de Greg pour *Achille Talon*, et une dizaine d'autres, dont bien sûr *Clair de Femme*, de Romain Gary (relu dix-neuf fois à ce jour, et que j'ai failli reprendre ici, tant la maîtrise de l'écriture, l'amour du genre humain et l'ironie chirurgicale de Gary y sont à leur apogée, ce qui a échappé à Nancy Houston comme à tant d'autres, qui pistent maladivement la dimension idéologique de chaque œuvre), mais un autre livre, nommé lui aussi à *Bibliotheca*, s'est dégagé de l'ensemble, à cause d'une anecdote réjouissante. À notre étonnement amusé, un bouquin recoupait les trajectoires de Perreau, Vigneault et Girard – pourtant séparés dans l'âge par près de vingt ans : il figurait dans nos trois listes. Curieusement, ce livre n'était jamais apparu dans les listes des invités précédents (près de 500 titres déjà). Autre hasard truculent, tous les trois avions lu ce livre avant d'avoir vingt ans : *Le Messie récalcitrant*, de Richard Bach (l'auteur de *Jonathan le goéland*).

Ce n'est pas un grand roman, ce n'est pas non plus une lecture sur laquelle on pourrait ergoter très longtemps dans les soirées mondaines, mais quand aujourd'hui je lis Guillaume, aérien, qui cherche le vent,

... je porte [...] depuis ce temps une proposition qui me lie, par amour, au monde, tout en me suggérant, par précaution, de m'en détacher.

ou quand j'entends chanter Yann, bête de scène à s'en arracher la voix, je vois apparaître cet aviateur du roman, qui réclamait uniquement le privilège de se poser dans un champ pour s'appliquer doucement à dissiper les nuages dans le ciel. Je n'ai plus relu Bach par la suite, mais je porte néanmoins depuis ce temps une proposition qui me lie, par amour, au monde, tout en me suggérant, par précaution, de m'en détacher.

C'est encore d'une brûlante actualité, un maudit bon conseil, même si je n'y parviens pas. Tout me blesse, en effet, le silence et le dire, la plupart des paroles, dont la mienneté, sont affolées, aliénées, et cette hystérie latente demeure une question ouverte pour moi, une blessure que sans aucun doute nous portons tous.

Quel livre marquant choisir parmi une douzaine de chefs-d'œuvre québécois, et qui honorer dans ce petit chapelet d'auteurs importants, chers, regrettés ? Ce qui me revient, en ce jour de rédaction, ce n'est pas un livre, c'est un gosse. Un garçon assis sur un tracteur qui avance lentement, tirant un moulin à faucher qui tond par tranche de dix pieds le foin de la deuxième coupe, fin juillet, canicule. Il porte un baladeur aux oreilles, attentif aux compétitions d'athlétisme des Olympiques de Montréal, il a 15 ans. Dans le coffre à outils du tracteur, un livre maculé d'huile à moteur, *Le Guide de l'auto* (1975), au temps où Jacques Duval menait la barque. Le gosse se souvient avoir bu au goulot une bouteille entière de *cream soda* en feuilletant le livre, adossé à l'arbre du « clos de l'arbre », baptisé ainsi parce qu'il y avait un arbre dans ce clos. Greg Joy remporte une médaille d'argent au saut en hauteur et le gosse s'en fout.

Le garçon vient en effet de saisir qu'il y a beaucoup de chances que ce *Guide* huileux soit un des seuls livres que son père ait feuilleté au complet (il est en effet passionnant, ce truc illustré, commentaires, rubriques, conseils, plein de photos, un vrai *must*). De temps en temps depuis trente ans, le gosse, devenu à peu de choses près un homme, pense à appeler Duval pour aller prendre un café, mais l'idée lui sort de la tête, et il passe à autre chose (il est un peu con, c'est l'évidence, parce que Duval est vivant, lui : c'est maintenant, le temps des invitations).

De cet exercice de mémoire, ce ne sont vraiment pas des bouquins qui ressortent, mais bien des moments de lucidité, terribles ou magnifiques ou les deux, au cours desquels certains livres surgissent, et marquent l'histoire de ceux qui les tiennent entre leurs mains, ou qui s'y agrippent.

My Name Is Jean-Paul

Récemment, on présentait *My Name Is Jean-Paul*, au Théâtre d'Aujourd'hui. Comment le poète a-t-il vécu cela ? Comme une consécration, un vertige, une fin en soi, quelque chose de normal, un dû ? « Un dû ? Absolument pas. Quelque chose de normal non plus, ni une fin en soi, ni une consécration, mais un hommage, oui ! Et un fabuleux vertige ! Bref, je me dis : prends ce que la vie te donne, car elle peut être aussi très cruelle ! Ce spectacle a été pour moi une très belle expérience à vivre. Je le souhaite au plus grand nombre possible. »

Et sur quoi Jean-Paul Daoust planche-t-il en ce moment ? « Je suis depuis dix ans sur les traces d'un vampire... Et j'ai d'autres projets, des recueils que je traîne depuis des années. Il faudrait que je mette de l'ordre dans mes affaires, que je travaille plus. Mais je suis paresseux. »





Mais, constate le c.a., malgré son passé remarquable, l'UNEQ demeure encore peu connue de plusieurs écrivains qui ne voient pas l'intérêt de s'y inscrire. C'est pourquoi il a endossé une proposition en vertu de quoi les auteurs d'un premier livre pourront désormais s'inscrire à l'UNEQ moyennant une cotisation de 50 \$. Ils pourront ainsi participer aux activités de l'association et l'examiner de l'intérieur avant d'y entrer pour de bon. Du même souffle, afin de tenir compte des revenus souvent précaires des écrivains âgés, le c.a. envisage la possibilité de réduire leurs frais annuels à 100 \$ lorsqu'ils atteignent l'âge de soixante-cinq ans. Ces deux propositions devront obtenir l'aval de l'assemblée générale, puisqu'elles modifient les statuts de l'Union.

La population vieillit, ce n'est un secret pour personne. Et si pour plusieurs, comme le disait de Gaulle, « la vieillesse est un naufrage », il n'est écrit nulle part qu'on ne doit pas essayer de la rendre un peu moins pénible. Le c.a. a donc résolu de mettre sur pied une patrouille de bénévoles qui viendraient en aide à des écrivains âgés qui en exprimeraient le besoin. Ce genre d'intervention existe déjà dans plusieurs localités, mais celle de l'UNEQ s'en distinguerait parce qu'elle fait appel à des pairs, ce qui pourrait se révéler aussi profitable pour le visiteur que pour le visité.

Dans le cadre de son mandat de promotion de la littérature québécoise, l'UNEQ a présenté à la Maison des écrivains de nombreux spectacles et moult animations littéraires. Moins convaincu, aujourd'hui, de la pertinence de poursuivre ce type de manifestations, le c.a. a donc décidé d'abandonner les spectacles d'animation publique produits à la Maison des écrivains pour répondre plus précisément aux besoins de ceux-ci. En revanche, l'UNEQ accroîtra le nombre de tables rondes et de débats spécifiquement destinés aux écrivains : nouvelles technologies, édition numérique, nouvelles approches pour la diffusion des œuvres, examen du rôle des auteurs dans une société qui connaît un changement accéléré seront donc des thèmes à l'ordre du jour pour ceux qui désirent exercer pleinement leur métier. Le grand public pourra néanmoins continuer d'assister à ces événements, même s'ils s'adressent d'abord aux écrivains professionnels.

Le mandat de promotion continue d'être pleinement assuré par les nombreux programmes de rencontres dans les écoles et les lieux publics : La Culture à l'école, Tournées-rencontres, Tournées dans les cégeps, etc.

Nous envisageons aussi la tenue d'ateliers pratiques sur des sujets précis (conception de sites, de blogues, mais aussi ateliers de création pour explorer les ficelles du métier) destinés en priorité aux nouveaux auteurs.

Par la suite, en guise de complément à ces ateliers, l'UNEQ produira une *Trousse de l'écrivain*, sorte d'aide-mémoire reprenant les thématiques abordées.

Le c.a. souhaite réaffirmer son rôle de défenseur des droits des écrivains en renforçant ses activités de *lobbying* auprès des instances politiques. C'est ainsi que l'Union reviendra à l'attaque avec l'idée d'un contrat-type avec les éditeurs. Elle examinera aussi avec soin l'impact des nouvelles technologies sur la diffusion des œuvres et, du même coup, sur la vie des écrivains. Certaines questions apparaissent déjà, qui demeurent pour le moment sans réponse : quelle reconnaissance accorderons-nous aux auteurs qui choisiront de sortir des sentiers conventionnels et qui opteront pour l'autoédition en ligne ? La librairie telle qu'on la connaît survivra-t-elle au tsunami des microprocesseurs ? Le livre électronique supplantera-t-il son cousin papier ? La diffusion par Internet menace-t-elle le droit d'auteur ? Dans certains domaines de la république des lettres, notamment dans le monde du journalisme, cette dernière question fait actuellement l'objet d'un bras de fer entre les entreprises de presse et leurs employés. Faut-il redéfinir le droit d'auteur ? Comme quoi, rien n'est plus fragile que les acquis.

L'aventure numérique, en dépit de son côté sombre et inquiétant, n'en reste pas moins une aventure séduisante. C'est pourquoi, comme nous l'avons annoncé précédemment¹, l'UNEQ entend suivre le mouvement et faire un usage accru des technologies de l'information.

Les mois et les années qui viennent seront vraisemblablement marqués au coin du changement. Avec lui vient une cohorte de problèmes auxquels il faudra bien trouver des solutions. Par son coup de barre, l'UNEQ annonce qu'elle ne se contentera pas d'être un simple spectateur dans la partie qui se joue désormais à l'échelle planétaire, mais le porte-étendard du premier maillon de la chaîne du livre : les écrivains.

► François Jobin

1. Dans la dernière livraison de *L'Unique*.

